

des explications plus ou moins risquées ? A démontrer sa bonne foi ? Qui la conteste ?

D'ailleurs, c'est à lui de régler ce point avec le directeur de sa conscience, puisqu'il affirme *mettre en pratique, selon ses moyens, la somme de ses croyances catholiques*. Mais je doute que ce directeur admette avec lui *qu'il n'est pas sorti des enseignements ou de l'esprit de l'Eglise*. C'est véritablement trop fort, après ce que nous avons vu ensemble, et il y a loin de là à une rétractation.

P. P.

#### Miss Diana Vaughan.

Miss Diana Vaughan, dit Margiotta, franc-maçon converti, est fille de père et mère protestants ; sa défunte mère était française, des Cévennes, et elle en est le vivant portrait, assure-t-on ; son père d'origine anglaise, s'établit dans le Kentucky deux ans après son mariage, et l'élevage l'enrichit ; il a laissé à Miss, fille unique, une fortune considérable, dont elle use en faisant beaucoup de bien. Dès son jeune âge, à Louisville, elle n'avait pas de plus grand bonheur que d'aller voir les pauvres ; à New-York où elle se fixa plus tard, quelque temps après la mort de son père, c'était la même chose.

Comme la plupart des natures bonnes, elle a l'esprit porté à la gaieté, d'une humeur douce, volonté riieuse dans l'intimité ; c'est l'effet du sang français qui coule dans ses veines et qui corrige la rigidité native des familles protestantes. Etant née à Paris le 29 février 1864, elle plaisante volontiers au sujet de cette date peu commune, qui lui permet de n'avoir pu fêter que sept fois l'anniversaire de sa naissance, malgré qu'elle ait trente ans aujourd'hui. Mais surtout elle est contente d'être venue au monde sur le sol français ; car elle aime passionnément la France, autant que si c'était sa véritable patrie.

Elle parle et écrit le français d'une façon parfaite ; c'est même sa langue favorite. A New-York, elle l'enseignait à ses frères et sœurs des Triangles autres que le sien et avec lesquels elle était en bonne relation d'amitié palladiste ; le Triangle Phébé-la-Rose, dont elle était grande maîtresse, a été fondé par des haut-maçons de la colonie française de cette ville, en son honneur.

Je fis la connaissance de Miss Vaughan, en 1889, au Grand-Hôtel, à Naples, où elle était venue, à la suite de son voyage en France, lors de la grande exposition du centenaire de la Révolution ; j'avais tenu à lui être présenté par un franc-maçon de haute marque. C'était alors, et elle est encore aujourd'hui, — car les années semblent ne pas vouloir toucher à ses traits gracieux, — une jeune femme d'une beauté admirable, d'une poli-